

# Les souffrances du héros simenonien: le cas de Maigret et de quelques autres

**Bernard Alavoine**

Université de Picardie Jules Verne

Dans l'œuvre de Georges Simenon, il y a en apparence deux facettes —les enquêtes de Maigret et les romans psychologiques— et même trois si l'on prend en compte les romans populaires écrits sous différents pseudonymes<sup>1</sup>. En réalité, de ces œuvres mineures parues chez Ferencsy ou Tallandier aux romans les plus aboutis de l'écrivain, on trouvera aisément un fil conducteur qui assure l'unité: c'est le personnage ou le héros. La fameuse distinction entre les *Maigret* et les autres romans n'est finalement qu'une affaire de point de vue: Simenon se place en effet soit dans la peau d'un policier (un peu particulier cependant) soit dans celle d'un homme «ordinaire», susceptible ou non d'être un «client» de la justice... La souffrance ou la douleur du héros ne risque donc pas d'échapper à ce romancier dont le succès populaire a été un obstacle à une véritable consécration par l'institution littéraire.

Afin de ne pas faire un inventaire de tous les héros simenoniens qui souffrent dans leur corps ou dans leur âme, je me limiterai à deux cas qui semblent entrer dans la problématique de notre colloque. En premier lieu, j'évoquerai un héros qui souffre physiquement et moralement puisqu'il est aphasique et hémiplégique: c'est René Maugras, personnage central du roman *Les Anneaux de Bicêtre*, paru aux Presses de la Cité en 1963. Ensuite, ce sera le tour de Maigret, observateur privilégié de la souffrance, lui-même

---

<sup>1</sup> Si on ne prend pas en compte ces œuvres populaires sous pseudonymes (environ 200 titres!), il reste quelque 230 œuvres signées Georges Simenon. En France la critique fait la distinction entre les romans policiers (avec Maigret) et les romans psychologiques dans lesquels le célèbre commissaire n'intervient pas: Georges Simenon appelle ces derniers les *romans durs*. Par facilité, nous conserverons cette distinction entre *Maigret* et *romans durs*.

accessible aux peines et aux douleurs, et tentant souvent d'agir sur celles-ci. Enfin, je tenterai de montrer que cette souffrance décrite par Simenon a quelque chose d'universel et en quoi elle est au cœur de la création littéraire.

### **De la souffrance physique à la détresse morale: le cas de Maugras**

Parmi une bonne centaine de héros de romans psychologiques, qui souffrent dans leur corps et dans leur âme, pourquoi avoir choisi René Maugras, personnage principal du roman *Les Anneaux de Bicêtre*? Peut-être par facilité puisque tout le roman se passe dans le cadre du célèbre hôpital parisien de Bicêtre et que le héros de Simenon se bat contre la souffrance durant tout le récit. Résumons le roman en quelques mots. René Maugras, riche patron de presse parisien, se retrouve à l'hôpital de Bicêtre après un malaise survenu au restaurant. Paralysé et aphasique, son cas est sérieux. Mais grâce aux médecins qui l'entourent et le soignent, Maugras revient progressivement à la vie...

En écrivant *Les Anneaux de Bicêtre*, Simenon place délibérément son personnage entre la vie et la mort: un ami médecin a diagnostiqué une thrombose de l'artère cérébrale moyenne qui se manifeste par une hémiplégié et une aphasie. Après le choc de la sortie du coma, Maugras réalise qu'il est infirme et au manque de mobilité s'ajoute l'incommunicabilité. Impossible de parler et même d'écrire puisque tout le côté droit est paralysé. Seuls quelques mots peuvent être écrits maladroitement de la main gauche... Alors que les médecins croient que Maugras s'enfonce volontairement dans la maladie, c'est une impression d'isolement complet qui s'empare du héros. Maugras ne peut que constater l'inutilité de la lutte devant le mal qui le laisse inerte et l'atteint dans sa dignité (notamment lorsqu'il ne contrôle plus ses urines et que les infirmières sont obligées de le laver). Incommunicabilité avec son entourage, mais en premier lieu avec les médecins: le héros manifeste de l'indifférence et du désespoir, tandis que les thérapeutes ont l'esprit blasé et une conception classique du «malade-objet». L'ami médecin tentera pourtant d'expliquer à Maugras sa maladie, mais le message ne passe pas car c'est celui d'un homme «normal» à un autre homme supposé «normal». Incommunicabilité aussi avec sa femme Lina dont il refuse la visite par un simple geste. Grâce au point de vue adopté par Simenon —la focalisation interne centrée sur Maugras— nous connaissons sa réaction après la démarche du médecin qui lui reprochait une certaine hostilité:

«Pas hostile. Indifférent. Ce n'est pas encore le mot juste. Il les voit autrement qu'ils se voient. Il n'a plus les mêmes problèmes qu'eux. Il les a dépassés. Il ne servirait à rien d'essayer de communiquer ...»<sup>2</sup>.

Dès lors, la souffrance du héros est une sensation de vide. Il a découvert que le monde lui était étranger. On est proche de l'étrangeté des héros de Camus et de Meursault en particulier, mais chez Simenon la sensation est beaucoup plus forte, comme si elle reflétait son état physique<sup>3</sup>. Intensité de l'étrangeté et du vide comme l'ont noté les psychanalystes, et notamment Henri-Charles Tauxe:

«La maladie naissante de l'existant, qui va de l'âme aux manifestations physiques les plus élémentaires, laisse déjà affleurer la perception du vide. [...] S'il y a «maladie» dans l'univers de Simenon, elle se rattache, au-delà du médical et de l'existential, à ce que la micropsychanalyse désigne comme le «syndrome du vide»...»<sup>4</sup>.

Le sentiment de malaise qui cache inévitablement une souffrance morale est omniprésent dans l'œuvre de Simenon: le héros souffre à la fois de ce mal diffus (perception de lourdeur, de flottement ...) et de l'angoisse qui en résulte. La souffrance physique, Maugras l'éprouvera pourtant de nouveau avec l'arrivée d'une complication pulmonaire: il se voit mourir lorsqu'on lui introduit des tubes dans la gorge et dans les narines:

«Il voudrait leur faire signe qu'il va étouffer, qu'il est incapable d'en supporter davantage, qu'il ne respire plus...»<sup>5</sup>.

La souffrance de Maugras fonctionne alors indifféremment aux niveaux somatique et psychique, comme si cette distinction était arbitraire, l'essentiel pour Simenon est de donner à sentir au lecteur un état de morbidité diffus, sans lieu d'expression privilégié.

Pourtant, malgré le pessimisme et l'étrangeté de Maugras, ce sont les médecins qui ont raison. Le héros fait des progrès et retrouve un peu l'usage de ses membres. La maladie contre laquelle il semblait impuissant recule sans

---

<sup>2</sup> Georges SIMENON, *Les Anneaux de Bicêtre*, Œuvres Complètes (O.C.), Editions Rencontre, Lausanne, 1970, T.38, p. 78.

<sup>3</sup> Cette «étrangeté» de bon nombre de héros simenoniens peut surprendre. André Gide fut cependant le premier à rapprocher *La Veuve Couderc* de Georges Simenon et *L'Etranger* d'Albert Camus, parus presque simultanément en 1942... Il s'agit là d'une souffrance réelle qui est décelable chez de nombreux personnages de Simenon globalement à partir des années 40. Citons entre autres Jean Passerat-Monnoyeur (*La Veuve Couderc*), Charles Alavoine (*Lettre à mon juge*), Frank Friedmaier (*La Neige était sale*), Albert Bauche (*Le Temps d'Anais*), Jonas Milk (*Le Petit homme d'Arkhangelsk*), René Maugras (*Les Anneaux de Bicêtre*) et Félix Allard (*L'Homme au petit chien*). Sur ce sujet, se reporter à notre chapitre «Un monde d'étrangers»; Bernard ALAVOINE, *Georges Simenon, parcours d'une œuvre*, Encrage, 1998, pp. 97-105.

<sup>4</sup> Henri-Charles TAUXE, *Georges Simenon, de l'humain au vide*, Buchet Chastel, 1983, p. 23.

<sup>5</sup> Georges SIMENON, *Les Anneaux de Bicêtre*, O.C., Editions Rencontre, T. 38, p. 105.

prévenir, comme elle est venue: la guérison déconcerte alors le héros parce qu'elle s'opère en fait en dehors de sa volonté. Si le malade se transforme petit à petit en convalescent, la barrière avec le monde extérieur est toujours présente. Maugras souffre toujours de cette sensation de vide, de cette étrangeté qui semble l'avoir placé définitivement en marge des autres hommes. Le retour à la vie est donc une nouvelle souffrance —de l'âme ou du cœur— parce que tout semble faussé à présent: les rapports amicaux qui semblent inspirés par la pitié, les rapports affectifs avec une fille handicapée et surtout avec sa seconde femme, les rapports enfin avec le pouvoir et l'argent. Dans *Les Anneaux de Bicêtre*, Simenon a exploré la souffrance humaine avec une rare efficacité. Le jeu de miroirs continuels entre la douleur physique et la douleur morale traduit le désarroi du héros qui est lui-même notre reflet. Le cheminement de la souffrance peut donc se résumer ainsi: grave choc physique (état proche de la mort), puis vide et étrangeté, enfin difficulté réelle pour sortir d'un état auquel on finit par s'habituer. Comme le remarque Anne Richter, on atteint les vérités essentielles avec *Les Anneaux de Bicêtre*:

«Il (Simenon) se détache de l'expérience étroitement individuelle; seul le corps parle ici, et à travers lui, l'esprit totalement dépouillé de vanité.»<sup>6</sup>

### **L'autre côté du miroir: Maigret, policier et médecin de l'âme**

Après avoir suivi la souffrance d'un héros ordinaire de Simenon —René Maugras dans *Les Anneaux de Bicêtre*— je souhaiterai à présent aborder le personnage de Maigret, héros que l'on ne présente plus, mais qui peut révéler bien des surprises. Un lecteur un peu perspicace des enquêtes du célèbre commissaire sait que Maigret n'est pas un surhomme. S'il réussit le plus souvent à trouver la vérité grâce à son intuition, ses enquêtes ne sont pas toujours bien ficelées et les échecs de Maigret ne sont pas rares (manque de preuves, suicide du criminel, etc...). Le commissaire est en tout cas sensible à la détresse humaine et se révèle un témoin privilégié de la souffrance de ses semblables. Maigret, qui aurait voulu être médecin, avoue lui-même dans ses «mémoires»:

«La profession médicale s'est trouvée revêtir à mes yeux un prestige extraordinaire, au point de devenir une sorte de sacerdoce»<sup>7</sup>.

Tout au long de ses enquêtes, le commissaire se préoccupe souvent de la souffrance de ses semblables. En fait, il est plus qu'un témoin, puisqu'il joue

---

<sup>6</sup> Anne RICHTER, *Simenon malgré lui*, Les Amis de Georges Simenon, Bruxelles, 1993, p. 105.

<sup>7</sup> Georges SIMENON, *Les Mémoires de Maigret*, O.C., Editions Rencontre, T. XV, p. 287.

le rôle de révélateur. Par empathie, il va comprendre la souffrance du criminel et refaire à sa place le chemin parcouru. C'est la «préhistoire» du roman: un retour de nombreuses années en arrière et parfois jusqu'à l'enfance du suspect. Cette méthode permet au commissaire de comprendre la douleur et la souffrance du criminel ou tout au moins du «déviant». Il serait fastidieux de décrire ici les souffrances des clients du commissaire, souffrances qui s'expriment dans une bonne centaine d'enquêtes... Citons tout de même l'humiliation du jumeau assassin dans *Pietr-Le-letton*, la douleur de Jaja l'alcoolique dans *Liberty-bar*, la détresse morale du dentiste assassin dans *Maigret et la grande perche*, la folie de Lagrange dans *Le Revolver de Maigret*, la longue souffrance morale du médecin de *Maigret et le clochard* ... Ces détresses dont bon nombre relèvent plus de la psychiatrie que de la justice sont mises à jour par le policier: parfois il arrive trop tard, parfois aussi Maigret permet au héros de se libérer. La souffrance ainsi révélée est alors une sorte de thérapie. Rares sont les criminels qui n'inspirent pas une certaine pitié à Maigret, et par la même au lecteur.

Un autre aspect de l'intérêt de Maigret pour la souffrance humaine nous est fourni par le personnage du Docteur Pardon. On le voit apparaître au début des années 50 dans les romans publiés aux Presses de la Cité: c'est le seul véritable ami de Maigret et ce dernier l'écoute volontiers. Le médecin n'est pas un faire-valoir comme le Docteur Watson de Sherlock Holmes, mais un véritable personnage, sorte de double du commissaire. Les deux hommes se trouvent en effet de nombreux points communs devant la souffrance humaine qu'ils essayent —chacun à leur manière— de soulager. Le patronyme de ce médecin de quartier n'est pas étranger à l'activité du policier, comme s'il jouait un rôle complémentaire dans les enquêtes. Et inversement, Maigret se prend souvent au jeu de la psychanalyse grâce aux «leçons» de son ami Pardon. Dans *Les Scrupules de Maigret*, le policier se plonge même dans la lecture de plusieurs traités de psychiatrie après son entretien avec le docteur Pardon:

«Les neurasthéniques sont bien connus des spécialistes de tout ordre... Sans lésion appréciable des organes, ils souffrent et surtout sont inquiets des complications possibles... Physiquement, le malade se sent lourd, endolori, fatigué au moindre effort...»<sup>8</sup>.

Avec ou sans la complicité du Docteur Pardon qui est donc un peu son double ou tout au moins son complément, Maigret va essayer d'intervenir directement sur la souffrance humaine. Certes il ne prescrit pas de médicaments, mais son rôle est un peu celui d'un psychiatre. Thérapeute amateur, autodidacte qui avale les traités de médecine, il dépasse parfois

---

<sup>8</sup> Georges SIMENON, *Les Scrupules de Maigret*, O.C., Editions Rencontre, T. XX, p. 351.

dangereusement son rôle d'enquêteur. En définitive, Maigret n'a pas raté sa vocation dans la mesure où il cherche à identifier la souffrance, à la comprendre, à la révéler, et parfois à l'atténuer. A la revue médicale *Médecine et Hygiène*, Simenon déclare:

«Pourquoi n'existe-t-il pas une sorte de médecin qui soit en même temps médecin du corps et médecin de l'intelligence? [...] C'est dans cet esprit-là que j'ai créé le personnage de Maigret et c'est pourquoi il était nécessaire que Maigret ait deux ou trois années de médecine, car il fallait qu'il y ait tout de même une petite part d'esprit médical en lui...»<sup>9</sup>.

Alors, Maigret thérapeute? Oui, si l'on considère que son action s'exerce davantage sur l'âme que sur le corps. Avec des réserves cependant lorsque le commissaire joue à l'apprenti sorcier et ne peut empêcher un crime, comme dans *Les Scrupules de Maigret*. Ce qui l'amène alors à se sentir coupable...

### **Georges Simenon, romancier de la souffrance?**

Les exemples empruntés aux deux volets de la production simenonienne (les romans psychologiques vs les romans policiers avec Maigret) nous montrent bien que la souffrance du héros est largement prise en compte par le romancier. Et au-delà d'une apparente opposition de forme, on s'aperçoit que le héros simenonien est un homme qui souffre: c'est le point de vue adopté qui change, si l'on considère les *romans durs* (focalisation interne sur le héros généralement en crise) ou au contraire les *Maigret* (focalisation interne sur le policier qui va tenter justement de se mettre dans la peau de l'homme en crise). Pour Simenon, le vrai héros c'est donc l'homme qui souffre, Maigret n'est qu'un intercesseur, un «meneur de jeu» comme il dit. D'une façon plus générale, on peut se demander à présent comment la souffrance intervient dans le processus de création littéraire.

Depuis longtemps les critiques ont mis en évidence le rôle de l'instinct et de l'inconscient dans la création simenonienne. Des recherches fructueuses ont été menées précisément par un médecin, le professeur Debray-Ritzen dans ce sens: l'autobiographie romancée de Simenon —*Pedigree*— et les très nombreuses interviews de ce dernier ont permis de mettre à jour les douleurs et souffrances du jeune Simenon (sentiment d'insécurité, frustrations diverses, décès du père, grand-père alcoolique, internement d'une tante,

---

<sup>9</sup> Interview de Georges SIMENON par la revue *Médecine et Hygiène*, reprise dans «Simenon et les médecins», par Philippe PROOST, dans *Le Monde médical magazine*, du 23 novembre 1989, Bruxelles, p. 13.

etc...) <sup>10</sup>. La souffrance de l'enfant puis de l'adolescent est donc bien réelle, et bien qu'enfouie dans l'inconscient du romancier, elle rejaillit régulièrement dans les œuvres de fiction à travers tel ou tel personnage. On ne compte plus les orphelins qui souffrent ou encore les drames de l'alcoolisme dans les romans de Simenon<sup>11</sup>. D'une façon plus générale, on peut penser que cette source d'inspiration est fréquente, du moins chez les romanciers qui fonctionnent d'une façon relativement instinctive.

Mais *a contrario*, la souffrance et parfois l'épuisement ressenti par le romancier à la suite de la rédaction d'un roman, peuvent être bénéfiques. L'écriture semble en effet avoir une fonction thérapeutique chez cet auteur, même lorsqu'il écrit un *Maigret* pourtant réputé plus facile à «porter» qu'un roman psychologique. Dans le cas des *Maigret*, le roman est un regard en action: c'est cette distance (qui n'existe pas dans le *roman dur*) qui est salutaire. L'enquête recoupe en effet l'inconscient. Les psychiatres qui se sont intéressés à Simenon, comme le Docteur Neys, citent d'ailleurs les propres paroles du romancier s'adressant à son ami Chaplin et considérant leur art respectif comme un acte libérateur: «on nous paie pour nous soigner»<sup>12</sup>. L'écriture a bien des vertus thérapeutiques même si au bout du compte elle renforcerait le sentiment de culpabilité du romancier en montrant sans cesse la faillite de l'homme. Mais l'exemple le plus probant de cette écriture conçue comme thérapie est sans nul doute *Les Mémoires intimes*: ce dernier ouvrage autobiographique publié en 1981, peu après le suicide de sa fille Marie-Jo, crie la souffrance d'un père. On peut certes s'interroger sur l'efficacité thérapeutique de cette confession dans la mesure où Simenon est plus proche du plaidoyer complaisant que du diagnostic sincère. Sans aller jusqu'à voir dans ces *Mémoires intimes* une «autobiographie truquée» comme Anne Richter, il n'en reste pas moins que Simenon confond souvent réalité et fabulation...<sup>13</sup>. Cependant, même si l'écrivain règle des comptes avec les autres, le lecteur ne peut s'empêcher d'être sensible à une telle souffrance. Lorsque cette ultime œuvre de Simenon paraît en 1981, Jean-Jacques Brochier écrit dans *Le Magazine littéraire*:

---

<sup>10</sup> Pierre DEBRAY-RITZEN, *Georges Simenon, romancier de l'instinct*, Favre, 1989.

<sup>11</sup> Parmi les héros orphelins (ou orphelines) on citera entre autres: Edmée dans *La Maison du canal*, Jean Cholet dans *L'Ane-Rouge*, Oscar Donadieu dans *Touriste de bananes*, Gilles Mauvoisin dans *Le Voyageur de la Toussaint*, Gérard Auvinet dans *Les Noces de Poitiers*, Alain Malou dans *Le Destin des Malou...* L'alcoolisme est présent dans de nombreux romans mais devient un thème central dans *Les Inconnus dans la maison*, *Bergelon*, *Antoine et Julie*, *Tante Jeanne*, et surtout *Betty*.

<sup>12</sup> Cité par Christian NEYS, in «L'autre de Maigret ou Simenon et la culpabilité», *TRACES* n° 2, 1990, Université de Liège, p. 60.

<sup>13</sup> Anne RICHTER, *op. cit.* p. 111.

«Au lieu que le réel, derrière lui, l'inspire et le nourrisse, c'est lui qui follement nourrit l'instant où le réel va proprement tuer. Aussi ce livre est-il l'un des plus douloureux et l'un des plus vrais qu'il nous soit donné de lire.»<sup>14</sup>

Enfin, la souffrance peut être comprise comme thérapeutique pour le lecteur. Par le fait que la maladie et la souffrance représentent des situations quasi universelles pour l'homme, elles lui sont facilement accessibles. Le lecteur se trouve ainsi réceptif à une mise en scène de la souffrance: le succès de la série *Urgences* à la télévision vient en partie de son côté spectaculaire. Cependant si la souffrance spectacle fascine le lecteur, c'est aussi parce qu'elle est un miroir. Le lecteur y cherche alors sa vérité et en définitive elle devient thérapeutique. Citons une dernière fois Simenon, interrogé par les médecins de la revue *Médecine et Hygiène*:

«Lorsqu'il (le lecteur) voit un personnage qui lui ressemble, qui a les mêmes symptômes que lui [...], les mêmes luttes intérieures, il se dit: je ne suis pas seul, je ne suis pas un monstre. Ça peut l'aider...»<sup>15</sup>

D'une façon qui peut paraître naïve ou prétentieuse (selon), Georges Simenon a mis en évidence son rôle de psychothérapeute. Rendre la souffrance acceptable est en tout cas un objectif louable. Sous cette optique, la mise en spectacle de la souffrance dans la littérature populaire ou dans ses adaptations médiatiques peut se révéler positive: propice au retour sur soi, au besoin de faire le point, elle révèle l'homme à lui-même.

\* \* \*

Pour conclure, il m'a semblé que l'œuvre de Georges Simenon s'inscrit pleinement dans la problématique de notre colloque. La souffrance peut être considérée en effet chez Simenon comme un thème important. On retiendra que le personnage simenonien souffre, voit souffrir et tente d'agir sur la souffrance, avec plus ou moins de succès il est vrai. Pour ce faire, Georges Simenon utilisait des focalisations variables selon le type de récit: il cernait ainsi au plus près la douleur de ses héros. Mais au-delà de ces changements de points de vue ou de ces voix narratives multiples, il existe bien une unité du personnage qui souffre, unité qui va à l'encontre des oppositions artificielles entre roman policier et roman traditionnel.

Enfin, pour Georges Simenon, la souffrance peut intervenir à trois niveaux: comme source d'inspiration (plus ou moins inconsciente), comme thérapeutique pour le romancier, et enfin comme thérapeutique pour le

---

<sup>14</sup> Jean-Jacques BROCHIER, «L'Homme au magnétophone», *Le Magazine littéraire*, décembre 1981.

<sup>15</sup> GEORGES SIMENON, «Simenon sur le gril», in *Médecine et Hygiène*. On peut trouver l'intégralité de cet entretien dans le livre d'Alain BERTRAND, *Georges Simenon*, La Manufacture, Lyon, 1988, pages 181 à 214. Le passage cité est page 210.

lecteur. En quelque sorte: avant, pendant et après l'écriture... Cette alchimie se manifeste en définitive en croisant trois jeux de miroirs successifs entre: les souffrances du corps et de l'âme, celles du policier et de son «client», celles enfin du romancier et de son lecteur. Ce triple miroir favorise probablement l'identification nécessaire à tout succès populaire: en cela Georges Simenon est bien le reflet de l'angoisse et de la douleur de ses semblables.